Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 2/2023
Journal of Translation Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**
DOI : https://doi.org/10.52919/translang.v22i2.951

Aspects innovants des métonymies dans le discours quotidien de Brazzavillois

Innovative Aspects of Metonymies in Brazzavillois' Everyday Discourse

Arsène Elongo
Université Marien Ngouabi – Congo- Brazzaville
arsene.elongo@umng.cg
Centre de Recherches en Linguistique et Langues Orale- CERELLO

Comment citer cet article :
Elongo A., (2023). Aspects innovants des métonymies dans le discours quotidien de Brazzavillois. *Traduction et Langues 22* (2), 82-100.

Reçu : 24/07/2023 **; Accepté :** 04/12/2023**, Publié :** 31/12/2023

Auteur correspondant : Elongo Arsène

Keywords

Innovation; Metonymy; Verb, Object complement; Oral; Style; Variation

Abstract

This article examines the innovative aspects of metonymies in the everyday speech of Brazzavillois residents, who live in an environment influenced by both the French language and local languages. The primary goal of the study is to discern the network of metonymies in oral communication and to identify the stylistic reasons for their expressive use in Brazzaville French.The chosen methodology involves compiling a corpus sourced from recordings, posters, and various daily uses related to the professional and linguistic habits of the Brazzaville community. Data selection criteria prioritize relevance and qualitative value. Utilizing this corpus, we applied the linguistic components criteria and the implicit approach developed by Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998), along with the ellipsis approach proposed by Michel Le Guern (1973). This application aims to elucidate the discursive implications of metonymy in everyday conversation, seeking to verify how metonymic expressions illuminate the subjectivity, culture, and language proficiency of the speaker. Furthermore, metonymies in oral communication hold implicit value as they allow for the examination of undisclosed informational content omitted by the speaker through ellipses. The ellipsis approach aids in analyzing metonymy as a process that accentuates the container, with the content being elliptically placed by the speaker based on communication needs, intending to magnify a salient element of metonymic adjacency. Our anticipated results are expected to confirm that metonymy actively contributes to the semantic innovation of French in the Brazzaville context. This is attributed to its discursive techniques, particularly the containing/content relationship, which remains a decisive factor in semantic evolution and polysemy. Additionally, metonymy, being a figure of everyday life, permeates various domains such as family, professional settings, religious language, and even in journalism. It is commonly employed in familiar discourse, the realm of transportation, educational institutions, and commercial communication. This usage often arises from the application of verbs like 'pay' and 'buy,' where the content is replaced by the container (e.g., the bottle replaces the gas, and the invoice replaces the company). In conclusion, our findings indicate that metonymy in oral communication is not merely a tool for aesthetic language creation; rather, it emerges as a phenomenon driving linguistic innovation. It adds new layers of meaning to verbs like 'buy' and 'pay' within the specific context of Brazzaville, contributing to a diatopic variation of French in Africa.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Mots clés

Innovation ; Metonymy ; Verb, Object complement ; Oral ; Style ; Variation

Résumé

Le présente article analyse des aspects novateurs des métonymies dans le parler quotidien des Brazzavillois. Notre objectif est d'identifier le réseau de métonymies dans le style oral et de dégager les raisons stylistiques de leur emploi expressif dans le français brazzavillois. Notre méthodologie repose sur le recueillement d'un corpus issu des enregistrements, des affiches et des usages quotidiens relatifs à la vie professionnelle et à des habitudes langagières des Brazzavillois. Nous avons choisi les données selon les critères de la pertinence et de la valeur qualitative. Avec un tel corpus, nous avons appliqué les critères des composantes linguistiques et de l'implicite que développe Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998) et l'approche de l'ellipse de Michel Le Guern (1973) pour chercher à expliquer l'enjeu discursif de la métonymie dans la conversation quotidienne, il s'agit de vérifier que les usages métonymiques mettent en évidence la subjectivité, la culture et les compétences langagières du sujet parlant. De plus, les métonymies du style orale ont une valeur implicite, du fait qu'elles permettent d'étudier les non-dits de contenus informationnels mis en ellipses par le locuteur. Nos résultats attendus vont confirmer que la métonymie participe à la novation sémantique du français dans l'espace brazzavillois en raison de ses techniques discursives comme le couple contenant/contenu. De plus, la métonymie est une figure de la vie courante, elle s'emploie dans le style familier, dans le registre des transports, des écoles. Elle nait souvent par l'emploi du verbe payer, acheter, lorsqu'il s'agit de remplacer le contenu par le contenant, du fait que la bouteille remplace le gaz et que la facture remplace l'entreprise. Aussi avons-nous montré que la métonymie du style oral ne participe pas à une création esthétique du langage, mais qu'elle devient un phénomène de l'innovation de la langue, puisqu'elle ajoute de nouveau sens à un verbe comme acheter et payer dans le contexte brazzavillois et qu'elle forme une variation diatopique du français en Afrique.

1. Introduction

Par la présente étude, nous avons choisi d'examiner le phénomène stylistique de la métonymie dans l'environnement du français parlé en Afrique francophone, particulièrement dans le contexte du Congo où l'emploi de la langue française est créateur des innovations de style. De tels aspects langagiers ont contribué à inscrire notre étude dans une perspective tropique du phénomène métonymique, puisque les données assez pertinentes de cette figure sont abondantes dans le français brazzavillois et qu'elles permettent d'étudier les innovations rhétoriques de la langue française dans le contexte du style oral. Cette figure rhétorique fait l'objet de plusieurs travaux qui la définissent comme figure de la langue courante et du discours, facteur des évolutions lexicales (Patrick Bacry, 1992), un « changement individuel de la dénomination par rapport à « l'usage ordinaire », un raccourci, des effets stylistiques (Michèle Lecolle, 2001) ou encore comme le « décalage entre sens littéral et sens actualisé » (Catherine Kerbrat-Orecchioni 1994).

Dans les études réalisées en Afrique francophone, beaucoup d'auteurs ont dégagé

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

les aspects novateurs du français comme la création lexicale (François Gaudin, 2001) et des calques (Kebe Abou Bakry, 2010), d'autres auteurs ont analysé les tropes dans la littérature africaine, dans les discours politiques. Ces études sélectives montrent qu'il est possible d'analyser les métonymies de Brazzaville sous l'angle de l'innovation française, nous la considérons comme un problème d'écarts stylistiques participant à l'innovation sémantique du français en Afrique francophone.

De plus, les études tropiques du style oral ne semblent pas présenter un intérêt fondamental pour les travaux africains consacrés aux figures de style, d'où le présent travail vient pour combler un tel vide, il s'attache à identifier les usages métonymiques dans le langage du peuple ou dans le style de la rue. D'autres raisons de les analyser permettent de signaler qu'il y a une appropriation novatrice dans les usages métonymiques dont les Brazzavillois sont producteurs, d'où notre problématique se focalise sur cette question : le style oral des Brazzavillois crée-t-il des innovations métonymiques dans l'emploi du français ? Notre hypothèse est que le parler des Brazzavillois serait producteur des innovations métonymiques.

En appliquant l'approche de l'implicite (Kerbrat-Orecchioni 1998) et celle des ellipses (Le Guern 1973) , notre objectif est d'étudier et d'analyser les énoncés métonymies du parler oral des Brazzavillois. Notre travail tourne autour de plusieurs aspects stylistiques de la métonymie dans le style oral. La première permet de présenter des études sur la métonymie, il s'agit également de préciser la méthode de l'exploration du corpus. La seconde met l'accent sur les verbes créatifs des métonymies. Le troisième revient sur les fonctions et variations de la métonymie dans le style oral.

2. Revue de la littérature

La métonymie est définie, selon Trésor de la langue française informatisé, comme « figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté », elle est une « figure de mots, procédé rhétorique par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le lieu ou le producteur pour la production, le signe pour la chose signifiée…) » (Le Grand Robert de la langue française, 2017). Par ces deux définitions, nous saisissons la métonymie comme rapport de contiguïté existant dans deux termes dont l'un est recommandé par l'usage, mais absent dans le contexte syntaxique de l'énoncé, et dont l'autre est le remplacé dans le discours créant une certaine anomalie dans la description de la réalité.

En plus des dictionnaires, les études de métonymie s'intègrent dans la stylistique, la linguistique cognitive et la pragmatique. Nous allons exposer quelques travaux qui la décrivent dans un texte littéraire et dans le discours quotidien. La métonymie est centrée sur les critères du changement du sens et de la substitution entre deux mots entretenant un rapport de contiguïté. Par exemple, Albert Henry (1971, p.19) fait observer que « la métonymie opérerait un changement dans la compréhension logique d'un mot ; elle

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

substitue à un mot un terme de compréhension différente ».

Dans l'étude de Michel Le Guern (1973, p.17), « La métonymie est caractérisée par un écart par rapport à la relation normale entre le langage et la réalité extralinguistique ». Notre étude considère qu'un tel écart identifiable, grâce à la substitution d'un terme propre par un autre différent, constitue un critère identificateur de la métonymie. Ainsi, le couple représentant- représenté définit le mécanisme métonymique, parce que les éléments contigus gardent un rapport existentiel et présuppositionnel avec leur champ sémantique.

Dans cette perspective, son identification et son interprétation est réalisable grâce à la recherche du terme propre mis en ellipse dans le discours ou dans une phrase, d'où Michel Le Guern (1973, p.27) l'analyse comme une expression de l'ellipse. Ainsi, selon lui, pour les métonymies de cause, du contenant, du lieu, les ellipses relationnelles sont l'effet, le contenu et le produit fabriqué. Par exemple, on parler de boire un verre pour désigner le vin.

D'autres travaux ne s'appuient pas sur l'approche de l'ellipse pour l'analyser, ils mettent en évidence le critère de la substitution ou du remplacement : il s'agit du terme propre et du terme métonymique, le second devient le remplaçant du premier. Dans sa description, Patrick Bacry (1992, p.80-88) propose cette définition selon laquelle la métonymie est « le remplacement, dans le cours de la phrase, d'un substantif par un autre substantif ou par un élément substantivé- qui lui est contigu sur le plan sémantique » qu'elle repose sur un changement de désignation au sein de réalité se trouvant dans le même contexte, qu'elle nait grâce à une « proximité dans l'usage », à l'aide d'un « rapprochement créé par la langue ». Selon lui, elle fonctionne à travers le terme propre remplacé par le terme métonymique issu d'un rapport de contiguïté.

Ce remplacement aboutit à une anomalie discursive permettant d'identifier la métonymie, puisqu'elle « associe dans une même expression des termes qui certes appartiennent au même champ sémantique (…) mais dont la combinaison serait incohérente si elle était prise à la lettre ». Avant cet auteur, Jean Mazaleyrat et George Molinié(1989, p.216) ont noté que la métonymie est «le mécanisme sémantique élémentaire entre deux signifiés en jeu [qui]consiste en un transfert des isotopies de dénotation ». Dans cette analyse, la métonymie se définit par le critère de la substitution des isotopies dénotatives, d'où Elisabeth Hamilton (2003, p.44) montre qu'elle « regroupe des substitutions faites selon un critère aussi divers que contenant-contenu, cause-effet, instrument-opération, lieu d'origine pour objet originaire, emblème pour emblématiser ». Ainsi, notre étude considère le couple remplacé- remplaçant et leur rapport sémantique comme une structure pertinente pour identifier et analyser la métonymie.

Cependant, dans son étude, Thierry Baccino (2003, pp. 183-185) a insisté sur le fait que l'utilisation de la métonymique est plus une question d'efficacité dans la communication. De plus, cet auteur précise le critère fondamental de la métonymie : la substitution. Celle-ci repose sur ces couples métonymiques ci-après : producteur-produit, objet utilisé-utilisateur, contrôleur-contrôlé, endroit-institution ou endroit-évènement.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

D'après lui, la métonymie a des valeurs linguistique et cognitive, parce qu'un « modèle métonymique dépend d'une association entre des objets établis de longue date pour des raisons culturelles, psychologiques ou localement pragmatiques ». Dans ses analyses, on considère qu'une association métonymique est possible, « si les objets appartiennent au même domaine de connaissance ». De plus, l'analyse métonymique est encore liée au principe inférentiel du terme d'écart isotopique pour le terme normatif. De là, nous montrons qu'un énoncé inférentiel est attaché à l'implication, à l'implicité, le présupposé et aux sous-entendus (Franck Neveu, 2013, p.58).

À ce sujet, Taoufik Massoussi (2008, p.70) illustre qu'« il y a métonymie tant que ce prédicat relationnel est inféré. Le transfert peut se faire dans les deux sens ; par exemple : la classe des supports de texte donne ses prédicats à la classe des auteurs : J'ai lu un auteur américain, et « L'inférence métonymique présuppose également le transfert dans entre le couple contigu A et B dont l'un est actualisé ou le remplace. Aussi y a-t-il une métonymie, quand « on substitue les éléments de la classe N1 par des éléments de la classe N2 » (Taoufik Massoussi, Salah Mejri, 2009, p.54) appartenant dans le même champ référentiel comme la classe de tableau remplace celle des écrits avec l'exemple : efface le tableau. À ce point, Isabelle Haik(2013, p.19) ajoute : « la métonymie repose sur un lien entre deux référents, dont l'un peut être vu comme un signe de l'autre. ».

Selon Marc Bonhomme (2019, p.8), la métonymie fonctionne avec « de schèmes cotopiques selon lesquels il est possible de désigner rhétoriquement une entité A par une entité B qui lui est contiguë ». Nous retrouvons la même description métonymique chez Sara Quintero et Hugo Trejo(2019, p.20) pensant que la métonymie est «un trope d'extension de sens qui consiste à nommer un objet au moyen d'un terme désignant un autre objet. Ce deuxième objet est uni au premier par une relation constante de contiguïté ». Dans cette perspective, Rebollara Bárbara Eizaga (2015, p.194) parle de deux techniques descriptives selon laquelle « la métonymie repose sur une association ou une correspondance conceptuelle entre deux éléments contigus au sein du même domaine cognitif ou de la même matrice de domaine ».

Avec cette auteure, la métonymie a une valeur intentionnelle, car elle valorise une propriété spécifique et saillante capable de provoquer une réaction chez le destinataire. Pour Cécile Narjoux(2021, p.120), « il y a métonymie, lorsque le premier sens devient un sème du nouveau sens » favorisant l'enrichissement lexical. De plus, dans notre étude, nous remarquons qu'il y a assez de travail pour la notion de pertinence (Franck Neveu, 2013, p.79-80) relative à l'analyse métonymique (Rebollara Bárbara Eizaga,2015), car elle est en rapport avec les contextes et la connaissance dont l'énoncé métonymique est le résultat et sur quoi le locuteur et le destinataire s'appuient dans la communication. À partir de certaines études de métonymie, on observe que son analyse reste stylistique, inférentielle et conceptuelle.

A ce stade, notre étude trouve intéressant de l'envisager comme une pratique d'ellipse, de substitution, parce qu'elle crée un écart sémantique chez le lecteur ou le destinataire en raison du transfert entre le terme dénotatif et le terme métonymique. Cette

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

association ne manque pas d'engendrer les innovations langagières dans le français dans le parler des Brazzavillois.

3. Méthodologie

La collecte des données vient de deux sources : l'identification de la variation diatopique dans le parler des Brazzavillois, les affiches publicitaires et quelques données de la presse écrites. Nous sommes servis de notre expérience du milieu pour recenser quelques usages métonymiques que l'on retrouve dans leur parler. Ces métonymies sont identifiables à travers les constructions diatopiques des verbes comme payer, acheter, être dans les usages congolais de la langue française. D'autres données viennent des affiches publicitaires qui reprennent les mêmes constructions métonymiques et diatopiques du français. Nous avons abouti à deux types d'énoncés : les énoncés créés à partir de l'expérience du parler oral et les énoncés extraits dans les affiches publicitaires. Les données recueillies permettent d'analyser les différentes métonymies bâties sur les verbes transitifs directs, sur les compléments d'objet, sur les sujets du verbe. Nous avons identifié plusieurs techniques métonymiques : le rapport entre le contenant et le contenu, le rapport entre l'objet et la personne, le rapport entre l'entreprise et la personne, le rapport entre l'institution et la personne.

4. Analyse

4.1. Catégorie du verbe comme créateur des usages métonymiques

Le domaine du transport urbain est créateur des métonymies neuves dans l'environnement brazzavillois dans la mesure où les habitants emploient la langue française dans une perspective de l'innovation. Cette nouveauté langagière est née grâce aux écarts sémantiques identifiables dans des métonymies verbales. De l'avis de Fromilhague Catherine (2015, p. 64), « la métonymie peut aussi porter sur des verbes, l'action est alors décrite dans les manifestations les plus concrètes ». Nous analysons les différences sémantiques dans la métonymie comme facteur langagier innovant dans le transport urbain. De cette manière, nous identifions l'innovation du français dans les utilisations métonymiques du verbe payer en relation prédicative avec le complément d'objet direct des substantifs « bus », « le taxi », « le train » et « l'avion ».

4.1.1. Verbe payer et ses usages métonymiques

Dans la vie de tous les jours, le verbe payer est utilisé de manière métonymique dans de nombreux contextes. Il est susceptible de créer les usages sémantiquement novateurs en raison d'une réception polysémique du contenu énonciatif ou phrastique. Ainsi, les usages pris comme une polysémique et comme une métonymie relèvent d'une combinaison syntaxique du verbe payer avec les référents du transport, de l'école et du marché. Analysons ces exemples pour montrer qu'ils introduisent les innovations du français en fonction de leur valeur métonymique.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

- L'enfant paie le bus pour partir à Bacongo
- Le monsieur Malonga a payé le train pour se rendre à Pointe-Noire
- Sita a payé le taxi pour arriver l'aéroport de Maya-Maya
- Le directeur a payé l'avion pour Pointe-Noire
- Francis paie l'école de ses enfants depuis cinq ans
- Marie Françoise paie sa table dans le grand marché
- Le gouvernement paie la bourse des étudiants dès lundi
- Jeanne a payé 20 kg dans le dépôt de Mpila
- Marie vient de payer l'eau et le courant

Les énoncés (1-2-3-4-5-6-7-8- et 9) permettent d'observer que les métonymies du style oral et collectif sont bâties avec sur le verbe payer créant une innovation sémantique grâce à l'emploi des différents compléments d'objet direct ci-après : inscription, école, courant, eau et maison, table, bourse. Ces substantifs métonymiques sont susceptibles de créer de la polysémie, quand nous manquons de trouver des termes métonymiques mis en ellipse par le locuteur. De tels énoncés permettent de penser les couples métonymiques ci-après : argent-inscription, gestionnaire-école, argent-école, facture-courant, facture-eau, argent-courant, argent-eau, argent-essence. En raison de l'économie du langage et la mise en ellipse des substantifs ayant un sens dénotatif avec l'usage du verbe payer, nous assistons à la création métonymique dans le parler quotidien dans la population congolaise. Ces usages dits métonymiques ne manquent pas de véhiculer les innovations sémantiques du français à Brazzaville ou dans les villes de l'Afrique francophone.

Tous ces usages montrent que le verbe payer traduit une différence sémantique du fait des polysémantiques existant entre le sujet et le verbe. Aussi permettent-ils de noter que ce verbe est capable d'engendrer une interprétation polysémique chez les destinataires, parce que certains interlocuteurs peuvent comprendre l'énoncé dans le sens habituel et dénotatif sans tenir compte de l'identification métonymique et que d'autres le voient comme créateur d'un nouveau sens dans chacun des sujets actualisés. En effet, les référents métonymiques « bus », « train », « taxi » et « avion » remplacent des termes appropriés mis en ellipse par le locuteur comme ticket, la course, le billet, mais son destinataire est capable de les comprendre dans le contexte situationnel pour voir le mécanisme fonctionnel de la métonymie.

Si le destinataire ne tient pas compte de contexte énonciatif partagé avec son locuteur, il est possible qu'il les analyse selon ses compétences linguistiques ou il est sans intérêt qu'il les comprenne selon une valeur dénotative exprimant l'achat du bus, du train, du taxi et de l'avion. Cependant, de tels énoncés cessent d'avoir une inférence centrée sur l'achat, quand on les place dans le contexte inférentiel du discours, à savoir le partage de la réalité discursive entre le locuteur et le destinataire. Toutefois, ils revêtent une valeur métonymique, puisqu'il est facile de retrouver les couples métonymiques ci-après : régisseur-bus, régisseur-train, conducteur-taxi et régisseur des billets-avion, argent-table, argent-école, gestionnaire-école, argent de mairie-table, argent-bourse.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Ainsi, les éléments considérés comme ellipse sont le régisseur, le gestionnaire, le billet, la facture, l'agent de mairie et le conducteur, car le locuteur les remplace par un élément saillant du groupe métonymique pour marquer son intention communicationnelle. Cela se justifie également dans l'exemple suivant dans lequel l'implicite se situe dans l'ellipse de la facture et de l'argent :« Mais une pénalité est infligée aux abonnés n'ayant pas payé leur consommation d'eau dépassé un délai de 45 jours (Semaine Africaine, 2018, p.5).

On identifie le rapport métonymique sur la relation de la facture avec la consommation ou de l'argent avec la consommation, le terme dénotatif est mis en ellipse par le locuteur, parce qu'il veut mettre en relief le terme connotatif capable de créer un nouveau sens. Par conséquent, la métonymie verbale, à partir de l'emploi du verbe payer, est polysémique, quand le destinataire ne partage pas les usages contextuels et sociaux de la langue en rapport avec la variation diatopique.

L'environnement socioculturel précis est considéré comme facteur fondamental pour décrypter un énoncé métonymique dans le style oral. Un tel phénomène de métonymie dont le verbe est le motivateur est identifiable à travers les emplois du verbe acheter que notre étude analyse pour dégager les usages stylistiques du français pris comme langue maternelle dans certaines villes africaines comme Brazzaville.

Le verbe payer peut suggérer une polysémie, lorsque l'on refuse de rechercher, selon le contexte communicatif, l'élément mis ellipse et non choisi par le locuteur, l'on arrive à conclure que les énoncés cités ont une anomalie isotopique, parce que les objets inanimés sont dépourvus d'accomplir une action dont la source et la cause relèvent de l'homme. Ainsi, la tâche assignée au destinateur implique la recherche de la relation binaire existant entre la source et la cible tirées dans une même réalité dont l'une reçoit une sélection en raison de sa représentativité saillante dans la communication.

Dans cette fin, des métonymies dont les éléments elliptiques sont à l'origine de l'écart et de l'innovation du français se construisent sur le rapport de substitutions isotopiques le même champ comme les couples ci-après : conducteurs-bus, agent- train, cheminot-train, police-avion, boutiquiers-boutiques, vendeurs-boutique, directeurs-administration, personnel-administration, vendeurs ou vendeuses-marchés. En rétablissant la relation des termes non sélectionnés par le locuteur, le destinataire arrive à lever le voile sur l'écart isotopique dans le fonctionnement métonymique. Notre analyse a permis de montrer que la métonymie a une structure relationnelle dans un champ des éléments dont le terme connotatif reçoit une actualisation discursive et dont le terme propre est mis en ellipse.

4.1.2. Verbe « acheter » avec ses usages métonymiques

Il ne fait aucun doute que le verbe contribue à identifier la métonymie., parce qu'il permet de lire le transfert des isotopies de la même réalité dont un élément saillant remplace un autre créant ainsi une sorte d'anomalie discursive avec la logique de la combinaison habituelle. Dans cette perspective, on trouve ce phénomène dans l'utilisation

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

du verbe acheter, employé avec le référent de l'entreprise, du fait que le produit est mis en ellipse. À cette, nous examinons une spécificité des métonymies dont le verbe acheter est l'introducteur dans les phrases ci-après :

- Madeleine a acheté un Android
- Paul achète un Airtel pour téléphoner à ses parents
- Lucie achète un MTN pour renouveler son abonnement
- Achete de l'eau dans une boutique
- Tu achètes le Cristal ou le Mayo à la boutique
- Augustine achète toujours Sangha-palme pour sa cuisine
- Liesse a acheté des crédits et des forfaits d'Airtel

Les énoncés (10-11-12-13-14-15 et 16) traduisent le phénomène de la métonymie verbale. Ainsi, le verbe acheter est l'actualisateur des prédicats métonymiques, il est possible de les regrouper en quatre catégories selon des référents extralinguistiques. Premièrement, le couple téléphone- android constitue une métonymie observable dans le parler des Brazzavillois, parce qu'ils arrivent à mettre en évidence l'élément saillant de la communication centré sur l'android au lieu de parler du téléphone ou du système logiciel : le rapport métonymique système android-téléphone. Ainsi, l'usage métonymique du référent « android » offre à la communication une certaine précision sur les modèles téléphoniques que le locuteur utilise, puisqu'il existe des téléphones dépourvus du système android.

Deuxièmement, la métonymie opère par transfert de référents à partir de la même réalité. En effet, en discriminant l'usage normatif, le locuteur opte pour un usage anormal utile à la communication. Dans les exemples (2 et 3), le public brazzavillois discrimine le produit et le remplace par le producteur ou par l'entreprise. Il est facile de reconstituer le couplé remplaçant- remplacé : carte d'unités-Airtel, carte d'unités-MTN, il est certain que ces métonymies puissent avoir d'autres couples interprétatifs comme ceci : Sim-Airtel, Sim-MTN : le public utilise le nom de l'entreprise pour parler de ses produits comme sim et carte de recharge. Par ailleurs, des couples métonymiques ont un facteur motivateur fondé sur le contexte situationnel : les usagers servent des compétences linguistiques et sociales pour créer inconsciemment des métonymies de la vie courante, des métonymies naissent grâce à leurs habitudes stylistiques relevant de la communauté professionnelle et sociale, étant donné que des acteurs d'une profession sont également producteurs de métonymies, considérées comme une manière de parler en accord avec leur environnement socioculturel et géographique.

La quatrième catégorie de relation métonymique vient de la mise en ellipse de l'élément dénotatif créant une ambiguïté dans la réception et interprétation du message, si l'on ignore le contexte de la production énonciative. Ainsi, dans le septième exemple, les couples métonymiques sont : crédits d'appel-abonnement, crédits-minutes d'appels, crédits-appels, forfaits-abonnement, forfaits-connexion journalière ou mensuelle.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

L'ellipse du terme dénotatif contribue à l'innovation stylistique de la métonymie, parce que le terme connotatif apporte à l'énoncé métonymique de la nouveauté sémantique. En fonction des couples métonymiques, l'usager choisit l'élément motivateur et intentionnel de la communication. Cet élément remplit le rôle de la métonymie, du fait que le terme propre est absent de lque l'usager emploie un terme isotopique ayant une contiguïté avec le terme absent.

4.1.3. Catégorie du verbe être comme introducteur des métonymies

D'autres innovations métonymiques sont observables, quand les usagers s'identifient à leur objet et à leur profession et lorsqu'ils mettent en relief le contenant pour discriminer le contenu ou qu'ils valorisent le volume en discriminant la bouteille. Ainsi, les exemples suivants nous permettent d'analyser une telle technique stylistique de la métonymie.

- Je suis de la Banque Postale
- Tes enfants sont à Patrice Lumumba et à Pierre Savorgnan
- Êtes-vous à Marien Ngouabi ou à Sassou Nguesso ?

À travers l'analyse de ces exemples, plusieurs observations stylistiques de la métonymie sont nécessaires à la réception du message. Ainsi, les déclarations (1-2 et 3) permettent d'observer que la métonymie est construite avec le verbe existentiel et a une valeur d'attribut et qu'elle laisse percevoir la relation entre client et personnel de la banque, la relation entre élève et personnel du lycée, la relation entre employé et personnel de l'université. L'usager s'identifie avec sa banque, son école secondaire ou son université, son institution d'attache le remplace. Une telle pratique serait une partie de l'innovation de style dans la conversation. Avec de tels exemples, les couples métonymiques sont : client-banque, enfants-lycée Lumumba ou lycée Pierre Savorgnan, étudiants-université, employés-université. Ces techniques peuvent contribuer au changement sémantique grâce à une éventuelle innovation dans le style oral. Une autre forme stylistique de métonymie est le rapport entre bouteille et volume, bouteille et gaz et entre table et repas. C'est une métonymie qui se trouve dans la cuisine, comme nous l'avons noté dans ces exemples :

- Le 32 et le 38 sont disponibles dans notre dépôt
- Le gaz est fini pendant la cuisson
- La table est prête depuis une heure
- Le seau est là pour laver les mains.
- Le seau est renversé par l'enfant
- La poubelle est vidée ce soir
- Les ménages raccordent leur puits au caniveau.
- Un ménage (…) s'est vu imposer 40.000frs CFA à payer.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Les exemples (18-19-20-21-22-23-24 et 25) démontrent que l'innovation métonymique devient observable en substitution : substitution entre bouteille et volume, entre table et repas, entre seau et eau. Ainsi, le numéro remplace la bouteille et entraîne une nouveauté sémantique. La relation de contiguïté bouteille/numéro constitue une technique de la métonymie que le locuteur du style commercial convoque dans la conversation avec ses clients.

Nous retrouvons une autre relation entre la bouteille et le gaz dans le style culinaire dans lequel le locuteur discrimine la bouteille pour mettre en évidence l'information saillante du gaz. Un tel usage est susceptible de créer un glissement sémantique et de favoriser un usage novateur. En effet, la relation entre le seau et l'eau forme une métonymie de contenant, du fait que le contenu est mis en ellipse par le locuteur, parce qu'il veut mettre en relief le seau. Le même style métonymique est identifiable dans le manger, quand le locuteur remplace le repas par la table. Aussi voyons-nous que la relation table/repas est une métonymie populaire dans le langage familial. Chaque domaine est créateur des innovations métonymiques. Dans le champ du transport et de la téléphonie, il existe la technique métonymique de substitution entre l'humain et l'objet utilisé, nous l'identifions à travers les énoncés suivants :

- Je suis plein à la station ou j'ai fait le plein.
- Je suis déchargé depuis la nuit
- Je suis injoignable le soir.
- Je suis en panne dès le matin.
- Je suis connecté et en ligne
- Je suis à sec pour faire le long trajet

Le rapport direct de l'homme à l'objet utilisé crée une métonymie dans le transport et la téléphonie. L'usager s'identifie à l'objet utilisé. Dans l'exemple (1), le locuteur s'identifie aux réservoirs de sa voiture. La relation de substitution entre la voiture et l'homme est au centre des innovations métonymiques dans le style oral. L'écart sémantique de l'expression "je suis en panne" est accepté par le destinataire, car il sait que son locuteur a une voiture. Les deux partagent le même contexte du savoir. De même, une construction métonymique est identifiable chez les usagers de téléphone mobile. Ces derniers créent une relation de contiguïté avec leur téléphone portable, ils le mettent en ellipses et le remplacent dans les différents contextes : quand la batterie du téléphone est déchargée, une relation homme-batterie est au cœur de la construction métonymique. Par conséquent, les métonymies sont créées, dans le style oral, par l'usage du verbe être et elles dépendent de la profession et de l'activité qu'exercent le locuteur et le destinataire. Ainsi, leur style professionnel et familial participe aux innovations sémantiques de la métonymie et à la création de la variation diatopique relative à une communauté linguistique.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

4.2. Variation métonymique dans le style collectif

La métonymie subit des variations fonctionnelles, du fait qu'elle se construit sur la fonction de l'objet, elle dépend du sujet du verbe, elle suggère l'écart sémantique entre le sujet et le verbe ou entre le verbe et son complément. Elle se révèle comme une pratique de style communicationnel sans avoir une valeur esthétique et expressive. En prenant en compte cette perspective, il n'est pas pertinent d'analyser les métonymies construites autour des fonctions de l'objet, du sujet et de réfléchir à son rôle novateur dans l'évolution de la langue. Complément d'objet direct

Un phénomène particulier identifié au français de Brazzaville est fondé sur la métonymie. Celle-ci est bâtie sur le complément d'objet direct introduit par les verbes de la consommation comme payer, du transport comme arrêter, de la solidarité comme distribuer. Notre but est de les analyser comme facteur de glissement sémantique et d'innovation sur les usages du français comme la langue des échanges. Nous nous intéressons aux métonymies construites sur le complément d'objet direct avec les verbes payer, arrêter, toucher, recevoir, donner, corriger, distribuer, faire. Ces verbes contribuent à la formation des métonymies dans le style oral, nous les analysons selon le contexte de leur emploi à travers ces énoncés :

- Les étudiants paient l'inscription de l'année encours
- Les parents paient l'école de leurs enfants
- Les abonnés paient le courant et l'eau.
- Marie paie la maison chaque mois
- Aristide paie l'essence à la station de Poto-Poto.

Des exemples (32-33-34-35et 36) font remarquer que la métonymie appartient à une classe de fonctions grammaticales, telles que les compléments d'objet direct. Desdits énoncés dépendent de l'emploi du verbe payer, celui-ci est considéré comme actualisateur des métonymies verbales. Les compléments comme l'inscription, l'école, le courant, l'eau, la maison et l'essence ont un verbe commun, il s'agit du verbe payer.

Ce verbe actualise, selon le contexte phrastique,la métonymie, parce que le locuteur a mis en ellipse la relation normative bâtie sur le verbe payer et l'argent en privilégiant la relation du verbe payer avec un objet jugé comme producteur du transfert isotopique. Avec un tel usage verbal, nous avons une relation métonymique suivante : argent-inscription, argent-école, argent-maison, argent-essence.

Les différentes relations participent, dans leur contexte énonciatif, aux créations de sens et de variétés stylistiques propres à un espace linguistique national ou international dans la communauté des francophones dans le monde. Outre les compléments d'objet qui sont construits avec le verbe payer, nous observons une technique métonymique dans l'emploi du substantif « enveloppe » dans de différents contextes prédicatifs, comme le soulignent ces exemples :

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

- L'enseignant a corrigé quatre enveloppes.
- Flore a retiré ses enveloppes à la scolarité.
- Le futur marié a distribué les enveloppes.
- Le député distribue et donne à chacun une enveloppe.
- La commission électorale dépouille des enveloppes.

Dans chacun de ces exemples, le complément d'objet « enveloppe » constitue une technique métonymique ayant une signification différente dans les trois champs : l'école, le mariage et la politique. Dans ce but, le style de l'administration scolaire se construit sur la métonymie du contenant pour substituer le contenue : enveloppes-copies. La relation de contiguïté change, quand le substantif « enveloppe » s'emploie dans le champ du mariage, d'où nous avons la nouvelle relation : enveloppe-carte d'invitation. Ainsi, le substantif «enveloppe » engendre le glissement sémantique par son contexte métonymique. À cette fin, la relation enveloppe-argent compose une métonymie dans plusieurs domaines comme le monde politique. D'autres métonymies naissent dans le mode de la téléphonie, elles concernent l'emploi des substantifs « numéros » et « crédits ». Ces mots connaissent une inflation sémantique en raison de leur valeur métonymique et participent à l'émergence sémantique dans le français oral en Afrique francophone, particulièrement à Brazzaville. Nous les étudions à travers ces exemples suivants choisis pour illustrer le phénomène de l'innovation sémantique à l'aide de la figure métonymique:

- Donne-moi ton numéro dès le matin
- Le numéro que vous voulez joindre ne répond pas en ce moment
- Le numéro que vous appelez n'est pas disponible
- Je vous fais le dépôt avec ce numéro
- Ton numéro ne passe pas depuis hier.
- Maelyse a du crédit avec ce numéro
- Ce numéro m'appelle sans arrêt dans les heures de la nuit.
- Le journal publie son numéro sur les droits humains

La relation isotopique et dépendante entre le téléphone et le numéro est la raison de la métonymie dans le style de conversation. Dans leur habitude, le locuteur et le destinateur discriminent l'emploi du terme téléphone et focalisent leur intention communicationnelle sur l'élément informationnel, il s'agit des terme « numéro », « crédit » et « dépôt » qui subissent certainement, dans les différents exemples cités, une inflation sémantique avec une émergence de l'innovation métonymique.

En effet, le rapport contigu existe entre le téléphone et le numéro, l'un est mis en ellipse volontairement par le sujet parlant, valorisant l'élément saillant de la conservation, centré sur le numéro. Deux variétés métonymiques se dégagent dans l'usage du substantif « numéro » : le couple métonymique téléphone-numéro et le couple métonymique personne-numéro. On voit également qu'il y a une ellipse dans l'emploi métonymique des

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

termes « dépôt » et « crédit ». En raison de leur implicite dans le contexte énonciatif, il est possible d'obtenir les rapports métonymiques ci-après : l'argent-dépôt, minutes d'appel-crédit. Ces relations de substitution apportent à l'isotopie métonymie l'innovation sémantique en raison du glissement de sens.

4.2.1. Sujet verbal comme pratique métonymique

Une autre technique métonymie qui est très répandue dans les conversations brazzavilloises, relève des substantifs du transport, de l'administration, de l'école et de la banque, parce qu'ils produisent des écarts sémantiques avec le verbe en situation énonciative. Ces quatre domaines métonymiques font l'objet de notre étude. Premièrement, le domaine du transport permet d'identifier les métonymies qui ont la fonction du sujet dans les exemples suivants :

- Les bus font des demi-terrains dans la ville
- Le train taxe cher les colis de safou
- Les taxis menacent d'aller en grève
- L'avion refuse les colis dangereux pour le trajet de Paris
- Les bus font de demi-terrain à Brazzaville

Ces exemples rendent compte d'une technique stylistique de métonymie construite sur le thème grammatical. Les moyens de transport sont utilisés en tant que producteurs de caractérisation métonymique, ce sont des moyens tels que l'autobus, le train, le taxi et l'avion. En effet, ils laissent percevoir la relation entre l'objet utilisé et son utilisateur. L'un des termes remplace l'autre pour constituer une métonymie, parce que celle-ci forme une spécificité du style collectif, du fait que la population l'adopte comme une variété du français que les usagers utilisent, quand ils effectuent des déplacements en bus, taxi ou en avion. Deuxièmement, prise comme un sujet de la phrase, la métonymie du transport est identifiable par un écart d'isotopie entre l'objet utilisé et son utilisateur.

Dans cette perspective, le transfert isotopique engendre un glissement sémantique enclin à la novation du style oral. Les exemples (1-2-3-4 et 5) justifient la nouveauté des métonymies, parce qu'elles contribuent à la formation des variétés populaires dans le français oral. En outre, les différents services professionnels deviennent, par transfert isotopique, métonymies de la langue orale, ceux-ci sont les professions comme le commerce, l'administration, l'hôtel, la boisson et la presse écrite. Il est fondamental d'analyser des métonymies nées grâce aux techniques de substitution entre l'institution et le personnel en raison de l'innovation stylistique propre au français oral et technique. À cette fin, nous avons l'intérêt d'analyser les énoncés métonymiques ci-dessous pour comprendre les mécanismes relatifs aux évolutions stylistiques d'un langage vivant :

- Les boutiques ouvrent les portes dans le marché de Bacongo
- Les administrations ne travaillent pas le samedi à Brazzaville.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

- Le marché augmente le prix des denrées alimentaires
- Les hôtels augmentent les tarifs d'hébergement.
- La Semaine Africaine publie un article sur l'enfant
- BRASCO rafraîchit le Congo depuis 1952
- Le pays est commandé.
- Le trésor public a viré cet après-midi.

Les exemples (55-56-57-58-59-60-61 et 62) représentent une variété de métonymies qui peuvent être retracées dans un style professionnel et que les utilisateurs prennent plaisir à utiliser en français oral. Ils permettent de connaître un type métonymique fondé sur le rapport de substitution entre l'institution et le personnel, entre l'entreprise et ses agents, ou encore entre le contenant et le contenu. Ainsi, nous pouvons dégager ces couples métonymiques au cœur du transfert isotopique appartenant au même domaine du savoir : boutiques-boutiquiers, administration-personnel, marché-vendeurs, hôtels- hôteliers, Journal-journalistes, pays-dirigeant

4.2.2. Métonymie comme styles des professions

La métonymie est le style des métiers, discours quotidien ou technique, car l'utilisateur exploite les relations contiguës des éléments A et B pour produire des métonymies liées à son champ d'activité. On fait appel à deux professions pour illustrer un tel phénomène tropique : la profession de l'enseignement et de la banque. Ces domaines professionnels fournissent à la langue une série de métonymies identifiables dans le discours quotidien des Brazzavillois. Notre intérêt est de les analyser pour réfléchir aux aspects novateurs du langage dans le contexte de la conversation. En effet, l'éducation est une profession qu'on trouve dans un type de métonymies. Les exemples ci-dessous permettent de comprendre les enjeux de l'expression collective et de penser à la naissance des sens en raison de transferts d'isotopes entre deux termes d'une même profession :

- Les listes sont affichées à l'école.
- Les salles sont vides après la session.
- La session commence lundi dans les amphithéâtres.
- L'examen débute lundi dans toutes les facultés.
- Les résultats sont affichés à Bayardelle.
- Le tableau est effacé par un condisciple.
- La scolarité reçoit des étudiants de la première année.

Les exemples (63-64-65-66-67- 68 et 69) correspondent à une série de métonymies au sein de la profession enseignante. Ils aident à percevoir les rapports isotopiques des deux termes qui provoquent la métonymie. Ces rapports métonymiques sont : listes-noms, salles-étudiants, session-examens, examen-épreuves, résultats-listes, tableau-écrits, scolarité-personnel.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Ces rapports métonymiques procurent au langage un enrichissement sémantique, car les noms tels que liste, salle, session, examen, résultat, table et scolarité, reçoivent un nouvel emploi et une nouvelle signification. Une telle innovation de style existe dans le langage de la profession bancaire. Elle est rendue possible grâce au transfert isotopique entre les deux termes isotopiques du champ lexical relatif à la banque. Les déclarations ci-dessous indiquent que l'on retrouve la métonymie dans le style bancaire, parce que les utilisateurs choisissent un terme de transfert avec un autre tissant un rapport de contiguïté dans le même domaine :

- Le monument est quasiment terminé. Reste à régler sa facture
- Le guichet assure également la prise en charge médicale (…) (SA)
- Le guichet l'accompagne judiciairement …(SA)
- Le guichet fait ensuite le suivi…(SA)
- Le guichet de Sibiti règle (…) le problème des opérateurs économiques (…) (SA)
- Le Guichet unique (…) Offre plusieurs services (..)(SA, 2O18, p.18).
- Le guichet prend en charge les frais médicaux (…) (SA, 2O18, p.18).

Des exemples (70-71-72-73-74-75-76) laissent entrevoir l'innovation sémantique, car ils sont un processus métonymique de style collectif et journalier, employé dans la communication. En effet, cette relation « guichet-personnel institutionnel » permet d'obtenir une technique de la métonymie. Son emploi marque une intention communicationnelle du locuteur, celle-ci explique la raison de l'innovation sémantique dans l'usage de la métonymie dans le style quotidien. On assiste à de nouvelles techniques stylistiques dans le discours quotidien apportant à la langue des aspects innovants dans le fonctionnement de la métonymie.

5. Conclusion

Le présent article a analysé des aspects innovants des métonymies dans le discours quotidien des Brazzavillois et il a abouti à quelques résultats évidents dans l'utilisation métonymique dans le style oral ou collectif. En effet, nous avons observé que la métonymie se construit sur les catégories du verbe et du substantif. Ces catégories discursives laissent entrevoir des innovations de la métonymie, parce que le transfert d'isotopie des termes A et B apportent des changements sémantiques et de nouveauté dans le style oral.

Dans chacun des aspects innovant de la métonymie, le transfert des isotopies est considéré comme une pratique du changement sémantique, car la substitution d'un terme isotopique par un autre, ayant un rapport de contiguïté, provoque la naissance d'innovation stylistique dans le discours quotidien. Une autre observation est que l'innovation métonymique vient des métiers des usagers. Chaque profession est le facteur motivateur de l'emploi métonymique dans les conversations collectives.

Ces innovations métonymiques dépendent des habitudes langagières dans un

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

espace linguistique et culturel. De là, il est possible de percevoir la métonymie comme les créations diatopiques, parce qu'elle peut changer d'un espace à l'autre, parce que les locuteurs d'une même langue ne partagent pas les mêmes réalités sociales. Toutefois, quelques innovations métonymies ont une portée inhérente à la langue. Son emploi couvre tous les lieux où la langue est employée. Une autre recherche peut permettre de réfléchir à l'usage.

Références

[1] Baccino, T. (2003). Métonymies versus métaphores : une histoire de contexte, In C.Tijus (Ed.), *Métaphores et Analogies*, (pp. 183-206). Hermès.
[2] Bonhomme M.(2019). La figuralité comme événement de style : l'exemple de la métonymie», *Cahiers de Narratologie*, n° 35, pp.1-17.
[3] Dupriez,B.(1984).*Les procédés littéraires* (Dictionnaire). Département d'univers Poche.
[4] Fromilhague, C. (2015), *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin.
[5] Gaudin F. (2001). Pistes pour l'étude de l'innovation en francophonie, in *Variation et dynamisme du français* (pp.69-84). L'Harmattan.
[6] Haïk, I. (2013). Les métonymies verbales . *L'information grammaticale,* pp. 44-50,
[7] Hamilton, E.(2003) . chapitre 1. Qu'est-ce que la métaphore ? d'Aristote aux sciences cognitives, In C.Tijus (Ed.), *Métaphores et Analogies*. Lavoisier, pp. 31-60 .
[8] Henry, A. (1991). *Métonymie et métaphore*. Klincksieck.
[9] Kebe A. B. (2010). Quand la radio néologise au Sénégal : innovation et créativité lexicales dans le discours des journalistes en wolof, *Neologica,* 4, pp. 41-61.
[10] Le Guern, M.(1973). Sémantique de la métaphore et de la métonymie. Larousse.
[11] Lecolle,M.(2001). Métonymie dans la presse écrite : entre discours et langue », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n° 34/35, pp.153-170
[12] Massoussi ,T.(2008). *Mécanisme de la métonymie : approche syntactico-semantique,* Thèse de l'Université Paris 13.
[13] Massoussi ,T., Mejri, S. (2009). Traitement automatique des métonymies », *Revue française de linguistique appliquée,* Vol. XIV), pp. 43 à 56.
[14] Mazaleyrat, J., Molinié, G. (1989). *Vocabulaire de la stylistique*. PUF.
[15] Molinié Georges, *Éléments de stylistique française*. PUF.
[16] Narjoux, C. (2021). Le Grevisse de l'étudiant. *Grammaire graduelle du français,* Bruxelles, deboeck.
[17] Neveu , F.(2013). *Lexique des notions linguistiques*. Armand Colin.
[18] Pougeoise, M.(2007). *Dictionnaire didactique de la langue française. Grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*. Armand Colin.
[19] Rebollara B. E.(2015). A relevance-theoretic perspective on metonymy », *Procedia Social and Behavioral Sciences* n°173, pp. 191-198
[20] Ricalens-Pourchot, N. (2016). *Dictionnaire des figures de style.* Armand Colin.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[21] Quintero, S., Trejo, H. (2019). Enseignement de la production de textes écrits par le moyen de l'utilisation de métonymies en français langue étrangère », *Multiárea. Revista de didáctica*, n° 10, pp.17-37.

Remerciements

Nous exprimons tous nos remerciements aux collègues qui travaillent sur le corpus du français en république du Congo, parce qu'ils m'ont permis d'avoir quelques données fiables pour rédiger cet article.

Notice bio-bibliographique

Arsène Elongo est docteur et Maître de conférences CAMES en stylistique, il occupe les fonctions du responsable de parcours-type master Sciences du Langage et Lettres à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi.Sa production scientifique compte environ 60 articles publiés dans les revues africaines des sciences sociales et humaines. De plus, Arsène Elongo a publié, en 2023, un livre aux Éditions Harmattan sur *Métaphores dans la culture congolaise.* Il travaille actuellement sur un projet de livre analysant les procédés stylistiques des candidats aux élections législatives congolaise de 2027. Son domaine de recherche reste les études stylistiques axées sur le corpus littéraire, oral, publicitaire et politique.

Déclaration de conflits d'intérêt

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International